

## Mission archéologique française dans le jawf-hadramaout

Marie-Louise Inizan et Michel Mouton

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/107>

DOI : [10.4000/cy.107](https://doi.org/10.4000/cy.107)

ISSN : 1996-4978

### Éditeur

CEFREPA

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1997

ISSN : 1248-0568

### Référence électronique

Marie-Louise Inizan et Michel Mouton, « Mission archéologique française dans le jawf-hadramaout », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 4-5 | 1997, mis en ligne le 25 novembre 2002, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.107>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Mission archéologique française dans le jawf-hadramaout

Marie-Louise Inizan et Michel Mouton

---

- 1 Mai 1995 (Marie-Louise Inizan, Michel Mouton)
- 2 Une mission de reconnaissance a été effectuée au mois de mai afin d'évaluer sur le terrain les conséquences des événements militaires sur la région d'al-Abr, ath - Thanniya et Bir Hamad (secteur prospecté en 1993).
- 3 En effet les résultats de 1993 (cf. Chroniques Yéménites 1993) avaient permis d'orienter les travaux selon trois axes principaux de recherche :
- 4 1- en préhistoire, la densité des sites reconnus le long du paléo-fleuve Jawf-Hadramaout (principalement néolithiques) et la reconnaissance d'un paléo-lac très vaste conservant les vestiges d'une faune fossile, font de la région d'ath-Thanniya un terrain d'étude très riche qu'il est nécessaire d'exploiter au plus vite (ramassages intenses effectués par les bédouins pour les touristes),
- 5 2- en protohistoire, la prospection de la région d'al-Abr a révélé l'importance des ensembles funéraires, et la diversité des installations d'habitat installées le long des vallées,
- 6 3- pour la période sudarabique, Bir Hamad constitue le terrain choisi pour aborder la formation des centres urbains puisqu'il offre à la fois une longue stratigraphie remontant très haut en chronologie et un ensemble de vestiges qui caractérise bien ce type de sites (sanctuaires, enceinte, habitat, réseau d'irrigation).
- 7 C'est ce troisième axe que nous avons voulu développer en premier lieu, avec la mise en place d'une fouille programmée. Devant l'impossibilité d'obtenir des conditions de sécurité satisfaisantes, et en l'absence d'un déminage total de la région de Bir Hamad, il fut décidé de surseoir à ce projet et d'envisager, en accord avec la Direction des Antiquités yéménite, une solution d'attente en relation avec le programme de la mission.
- 8 Novembre (Michel Mouton)

- 9 Pour cette raison nous avons engagé un projet de fouilles sur le site de Bir Ali identifié comme étant le principal port du royaume du Hadramaout sur la côte de l'océan Indien, mentionné dans les sources classiques sous le nom de Qana. Ce terrain offre une documentation tout à fait complémentaire de celle de Bir Hamad (développement tardif, secteur littoral, commerce maritime) pour l'étude du Hadramaout antique. Un projet conjoint établi en 1995 associe sur ce site la mission archéologique française dans le Jawf-Hadramaout à la mission archéologique que dirige A.V. Sedov de l'Institut d'Etudes Orientales de l'Académie des Sciences de Russie, qui y travaille depuis 1985.
- 10 La première campagne de l'équipe française a été menée sur ce site au mois de novembre 1995. Dr Ahmad Battaya, Directeur Général des Fouilles Archéologiques, de l'Organisation Générale des Antiquités, Musées et Manuscrits du Yémen, s'est joint à nous durant les deux premiers jours de la fouille. Le Directeur des Antiquités du Gouvernorat de Shabwa, M. Khairan Mahssan al-Zubeidi, a participé aux travaux durant toute la durée de la mission. La fouille a porté sur un ensemble de bâtiments construits à l'intérieur d'une enceinte rectangulaire de 42m de long sur 38m de large. Il s'agit d'un complexe religieux associant temples et bâtiments fonctionnels du clergé. La moitié de la surface bâtie a pu être dégagée.
- 11 L'enceinte construite en pierre volcanique, comme tous les bâtiments de Qana, ne semble avoir qu'un accès, situé à l'est. Le seuil monumental, autour duquel ont été recueillis des fragments d'enduits décorés de motifs peints, s'ouvre sur une allée bordée de plates-formes surélevées sur lesquelles se dressaient des autels dont ne sont conservées que les bases circulaires. A l'extrémité de cette allée, une rampe permettait de monter sur une haute plate-forme quadrangulaire sur laquelle se dressait le temple central aujourd'hui totalement disparu ; les pierres de construction ont été récupérées. Les parements extérieurs de cette structure étaient enduits avec soin et couverts d'un décor peint (rouge, orange, jaune, noir) dont plusieurs séries de motifs géométriques ont pu être reconstituées. Aux angles se dressaient des tables en pierre servant à brûler les encens. Des échantillons ont été prélevés qui témoignent de l'utilisation d'encens pur, mais aussi de mélanges particuliers ("boukhour").
- 12 La zone bâtie au nord-ouest, regroupant au total 7 pièces, se dresse sur une terrasse munie de deux escaliers d'accès. Certaines de ces pièces abritaient des preuves d'activités domestiques vraisemblablement en relation avec le personnel du temple (foyers, céramiques utilitaires, déchets alimentaires). Une pièce isolée au nord abrite un autel à degrés au centre duquel un trou cylindrique servait vraisemblablement au calage d'une statue ou d'un piédestal. Les parements extérieurs de ces pièces, les murs de soutènement de la terrasse et des plates-formes votives en contrebas étaient tous recouverts d'un enduit peint en rouge.
- 13 Le matériel recueilli indique une occupation de l'ensemble du complexe allant du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> s. de notre ère. Cette datation concerne l'occupation principale et finale des bâtiments (pas de céramique plus tardive). Plusieurs phases de construction ont pu être observées ; seuls le temple central et une partie de la terrasse bâtie au nord-ouest s'intègrent dans l'ensemble original.
- 14 Ce complexe devait être dédié à une divinité locale, Sayyin' et/ou Rahmanam (aucune inscription trouvée). Mais certains indices de réutilisation nous permettent d'envisager des changements peut-être en relation avec le développement des cultes monothéistes en Arabie du Sud.

- 15 Il constitue le premier ensemble religieux "classique" fouillé sur le site de Qana. Un bâtiment appelé temple a certes été en partie dégagé au sommet du Husn Gurab dans les années 1970. Mais tant que sa fouille ne sera pas complétée, nous n'aurons aucune certitude sur la fonction de ce bâtiment dressé sur le plus haut promontoire dominant la mer.
  - 16 Une saison de terrain devrait suffire à compléter la fouille du secteur et obtenir un plan général du complexe religieux.
  - 17 P. Ballet, de l'Université de Rennes (France), a étudié au Musée d'Ataq (Gouvernorat de Shabwa) la céramique de cette campagne, ainsi que celle des précédentes campagnes effectuées par la Mission archéologique russe. Une étude céramologique précise est en effet menée sur des types bien connus en Arabie dont l'interprétation soulève des opinions contradictoires sur leur origine et les mouvements du commerce entre la Péninsule d'Oman, l'Arabie du Sud, l'Inde et l'Afrique Orientale dont ils peuvent témoigner.
  - 18 A. Sedov, spécialiste du monnayage de l'Arabie du Sud antique, se charge de l'étude de l'important lot de monnaies recueillies.
- 

## INDEX

**Mots-clés :** archéologie